

Cycle de Vie d'Abraham – Série de Prédications ; « Par la foi » _ Dimanche 14 septembre : La promesse et l'épreuve - Gn 12.10-20

Bonjour à chacune, chacun,

Nous sommes dans la joie ce matin **d'entourer notre sœur dans ce pas de foi qu'est le baptême**, un **pas de foi** qui répond à un appel celui **de Dieu** qui l'a conduit **jusqu' alors** dans des **chemins semés de soleil**, mais également de temps plus **brumeux**.

Ce qui n'est pas sans rappeler le personnage **que nous accompagnons dans ses pérégrinations depuis dimanche passé**. Cet homme c'est Abram, **le père des croyants**, qui je vous le rappelle (préviously), a reçu lui aussi **un appel divin, celui de quitter son « pays, le lieu de tes origines et de la maison de son père »** (Gn 12.1), et ce pour une **destination encore assez floue, la seule indication donnée par Dieu, « le pays que je te montrerai »**. Nous avons découvert que ce qui avait **mis en mouvement Abram, plus qu'une assurance tout risque, c'étaient les promesses de Dieu**, celle d'*« être une grande nation et être en bénédiction pour les autres nations »* (v. 2-3), alors **qu'il foulerait le sol de ce « pays promis »**, avec **l'assurance de la providence et la protection de Dieu**, d'un **Dieu encore « à découvrir » pour Abram**. Promesse d'être une **nation** supposait un **peuple**, un **pays**, or nous avons vu **qu'à vues humaines**, les perspectives **semblaient délicates à envisager** ; Abram n'était plus un **jouvenceau** avec tout le respect pour les personnes ayant 75 ans et plus, alors vous allez me dire si on compare **à certains âges que l'on trouve dans la Bible**, 75 ans c'est encore **l'adolescence**, bon d'accord, mais bon. **Deuxième difficulté**, son épouse Saraï était **stérile** et troisième **le « pays promis » était déjà occupé**.

Cela dit, **fort des promesses de Dieu, nous avons laissé Abram (12.9), dans son pèlerinage vers le Néguev**.

Lisons maintenant la suite des aventures d'Abram (Gn 12.10-20) ;

¹⁰Il y eut une famine dans le pays ; Abram descendit en Égypte pour y séjourner en immigré, car la famine pesait sur le pays.

¹¹Lorsqu'il fut près d'arriver en Egypte, il dit à Saraï, sa femme : Je sais que tu es une belle femme. ¹²Quand les Egyptiens te verront et qu'ils diront : « C'est sa femme ! », ils me

tueront, et toi, ils te laisseront la vie. ¹³Dis que tu es ma sœur, je te prie, afin que je sois bien traité à cause de toi, et que grâce à toi j'aie la vie sauve.

¹⁴**Lorsque Abram arriva en Egypte**, les Egyptiens virent que la femme était fort belle. ¹⁵Les princes du pharaon la virent aussi et firent son éloge auprès du pharaon ; alors la femme fut emmenée chez le pharaon. ¹⁶**Quant à Abram, on le traita bien à cause d'elle ; Abram reçut du petit bétail et du gros bétail, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses et des chameaux.**

¹⁷**Mais le SEIGNEUR frappa le pharaon et sa maison de grands fléaux à cause de Sarai, femme d'Abram.** ¹⁸Alors le pharaon appela Abram ; il lui dit : Qu'est-ce que tu m'as fait ? Pourquoi ne m'as-tu pas fait savoir qu'elle était ta femme ? ¹⁹Pourquoi as-tu dit : « C'est ma sœur ! » Du coup je l'ai prise pour femme. **Maintenant, voilà ta femme, prends-la et va-t'en !**

²⁰**Le pharaon donna des ordres à ses gens, et ceux-ci le reconduisirent, lui, sa femme et tout ce qui lui appartenait.**

1. La famine, une mise à l'épreuve de la foi

Selon l'auteur de l'épître aux Hébreux **chapitre 11** : « ⁸ **C'est par la foi qu'Abraham obéit à un appel en partant vers un lieu qu'il allait recevoir en héritage : il partit sans savoir où il allait.** ⁹ **C'est par la foi qu'il vint s'exiler sur la terre promise comme dans un pays étranger** ». C'est donc « par la foi » qu'Abram se mit en route. Mais comment comprendre ce **qu'est la foi** ? Il y a dans la foi 3 éléments : la notitia (comprendre), l'assensus (consentement), la fiducia (abandon existentiel). *Exemple de la chaise.*

- **Compréhension** (notitia) de qui est **Dieu et ses promesses** : compréhension **qu'il est bien capable de les tenir.**
- **Consentement** (l'assensus) : **il adhère de tout son être à ce qu'il comprend de Dieu.**
- **Abandon existentiel** (fiducia) : il s'abandonne en **faisant le premier pas, dès que sa sandale foule le sol pour « quitter »**, il démontre cet abandon existentiel qui jaillit de son for intérieur ... **Exemple de la chaise.**

Le **doute** est semé **souvent** dans la dimension « **compréhension** » : cf. jardin d'Eden, la ruse du serpent : « *Dieu a-t-il réellement dit* »¹. Face à la vérité énoncée par l'être humain, remise en question du « contenu » de ce qui a été dit ... « **Vous ne mourrez point; ⁵mais**

¹ Louis Segond, [La Sainte Bible](#) (Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc., 1996), Gn 3.1.

Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal »². Le doute semé, le « regard », le **consentement** en la **vérité** énoncée par Dieu est **en train de se fissurer peu à peu pour laisser place à un « regard » plus « humain » sur la situation** (*La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence*³) ... s'en suit alors un « **abandon existentiel** » « **mal orienté** » (elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea⁴).

Le **doute n'est pas un péché**, - « le péché c'est de se laisser emporter par la vague qu'est le doute » - il est **à la fois l'expression de notre finitude et jaillit souvent alors que nous vivons l'épreuve**.

Et justement, **Abram va connaître une « épreuve » alors qu'il a planté sa tente, installé un autel pour son Dieu** qui jusqu'à présent l'a conduit sans encombre, jusqu'au sud, dans la région du Néguev. Une **famine**⁵ fait alors rage dans le « pays promis ». Une **nouvelle difficulté** ! La **famine** dans le pays promis par **Dieu**. Comment **survivre** ? Comment **imaginer une descendance dans un pays en proie à la famine** ? Comment **Dieu** peut-il agir dans une telle **situation** ? Le **peut-il** ?

La famine n'avait rien d'exceptionnelle **dans l'histoire du Proche-Orient ancien, y compris dans les vallées fluviales**. Cette région du monde, **Canaan dépendait entièrement des précipitations** et possédait une **écologie fragile**, tributaire donc des **pluies d'hiver et de printemps**. Si ces pluies **ne tombent pas au bon moment, sont plus ou moins abondantes que prévu**, ou ne tombent pas **du tout, les semis et les récoltes en pâtissent**. Il n'était pas rare que **la sécheresse et la famine qui en résultaient surviennent dans cette région**.

Au contraire, le **Nil égyptien et, grâce à l'irrigation, la vallée du Tigre et de l'Euphrate** offraient un **environnement agricole florissant et stable**. Que décide **Abram** ? Notre texte nous l'indique « Abram descendit en Égypte ». **Qui a demandé à Abram d'aller**

² Louis Segond, [La Sainte Bible](#) (Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc., 1996), Gn 3.4-5.

³ Louis Segond, [La Sainte Bible](#) (Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc., 1996), Gn 3.6.

⁴ Louis Segond, [La Sainte Bible](#) (Oak Harbor, WA: Logos Research Systems, Inc., 1996), Gn 3.6.

⁵ Bien que la famine soit associée à une malédiction divine (par exemple, Deutéronome 28. 23-24 ; Amos 4. 6-8) ou du moins à une absence divine (Ruth 1. 1, 6), rien ne laisse penser que ce soit le cas ici.

en Égypte ? Lui ou Dieu ? **Le texte demeure silencieux.** Cela dit, **l'Égypte ne semble pas le « pays promis »** (12.7 Dieu évoque « ce pays » en parlant de Canaan) par le Seigneur. **Ce qui laisse supposer qu'Abram agit ici en propre, sans « appel divin », afin de trouver un refuge au pays des Pyramides.** Il est certes aisé de porter un regard critique sur le patriarche depuis notre banc d'Église. Si le texte **semble assez silencieux, l'impression est forte – les conséquences le démontreront - qu'Abram fait un drôle de choix si Dieu ne l'y a pas invité.** A vues humaines, nous aurions fait de même, mais dans la perspective de Dieu il en va autrement, dans le chemin pédagogique qu'il destine à son enfant.

« Au creuset » de l'épreuve, Abram, choisit donc la solution la plus **facile**, la plus **logique**, la plus **prudente** en se rendant en Égypte, parce **que la fertilité permanente des rives du Nil faisait de la terre des pharaons le grenier du monde**, et cela depuis la plus haute antiquité ; mais ce faisant, **il regarda aux circonstances plutôt qu'au Seigneur, ne se laissant pas le « temps » de découvrir comment Dieu aurait pu pourvoir à ses besoins.**

Il est intéressant de noter que la famine forcera les **trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob à émigrer** (12. 10 ; 26. 1 ; 42. 5 ; 47. 11–13). **Abraham et Jacob** se rendirent tous deux en Égypte, où ils purent survivre aux sécheresses de Canaan. **Et à plusieurs reprises, Dieu s'est servi de l'épreuve qu'est la famine, non seulement pour éprouver la foi de ses enfants, mais pour qu'ils découvrent la sollicitude bienveillante de leur Père céleste** (cf. Isaac, Joseph, Gédéon, David, Elie, d'Elisée).

Au lieu de **se soumettre à l'épreuve, elle est devenue « tentation »** (cf. épître de Jacques), celle de **fuir**, sans consulter Dieu, la **tentation de s'y soustraire, par une décision prise sans prendre le temps d'ériger un autel pour consulter Dieu, crier à lui, pleurer à lui, invoquer son aide.**

Comme **pour Ruth**, la « famine » aurait, pu être **l'occasion de découvrir Dieu et sa provision providentielle.** Dieu aurait, **certainement, pris soin d'Abram et de ses troupeaux s'il lui en avait seulement fourni l'occasion.** Mais, cela dit, « cette épreuve » **et ses conséquences n'échappent pas à Dieu.** Pour le Seigneur la façon dont Abram allait surmonter cette « difficulté » lui **permettrait de révéler** et « *de savoir quelles étaient les dispositions de son cœur* » (Dt 8. 2-6). Cette épreuve **deviendra un test, en vue d'apprendre, le pas de foi, la foi qui se confie paisiblement ou fébrilement dans la parole de Dieu plus que de s'affoler face aux circonstances vécues.**

Cette réaction d'Abram, n'est pas sans nous interpeler, n'est-ce pas ? Comment réagissons-nous lorsque la contrariété, l'épreuve croisent notre route ? N'avons-nous pas tendance à nous agiter, à consulter à tout va quiconque pourrait nous aider, à recourir à « des « solutions » procédant de la sagesse humaine, sans s'attarder dans la présence du Seigneur et rechercher sa volonté. Notre « foi » ne peut pas prendre le raccourci de la fuite face à l'épreuve. Cette dernière est souvent le lieu où l'on rencontre le Seigneur, comme cette lumière paisible, cette présence rassurante. Chercher à fuir, ne pas faire face, c'est alors se priver de tout le « profit spirituel » que nous pourrions en retirer, une compréhension plus profonde de qui est Dieu, du sens de l'histoire, une communion plus intime avec lui, un lieu où je peux crier à l'injustice, épancher mon cœur et y ressentir son secours. Et c'est aussi, en nous privant de ce que Dieu peut nous apprendre à travers l'épreuve que nous empêchons d'autres profiter à leur tour des bénédictions qui auraient pu rejaillir sur eux. Que je me réjouis de l'Eglise, de cette communauté diverse, composées de jeunes et de vieux, une communauté réunie et ensemble au bénéfice de ce que nous avons appris sur le chemin de foi ... qu'il est bienfaisant alors de s'entendre partager, parfois discrètement, qu'après l'orage de l'épreuve vient le soleil de la délivrance en Dieu, par un frère, une sœur qui a vécu une épreuve similaire à la vôtre. C'est si touchant, si encourageant, si relevant ... je l'ai vécu ces derniers temps. Merci pour ces « paroles » précieuses sur le chemin de l'épreuve.

2. L'épreuve & le piège du compromis

Revenons à Abram. Notre patriarche approche de l'Égypte, il regarde le chemin parcouru, celui qui reste à parcourir et son regard s'arrête sur Sarai son épouse, dont la beauté apparaît soudain comme une difficulté. Et ce qui va alors saisir Abram c'est la crainte, la peur. En effet, dans l'incident parallèle en Genèse 20, Abram expliquera sa ruse en confiant à Abimélech (20. 11-13) sa crainte de deux choses : que la beauté de Sarai attire l'attention d'hommes puissants (12. 11-12), et, sachant que ces derniers ne respectent pas l'éthique du Dieu d'Abram, ils le prendront, le mettront à mort et prendront Sarai alors pour épouse (20. 11). La suite du récit nous révèle qu'il n'avait pas tout à fait tort.

C'est pourquoi, face à l'épreuve à venir et potentielle, il choisit le compromis au lieu de la confiance, la demi-vérité au lieu de la complète, la ruse au lieu d'un abandon de son sort entre les mains de Dieu. Ainsi donc, il propose alors à Sarai de se présenter

comme sa sœur (12. 13) pour être bien traité. L'incrédulité d'Abram l'a poussé à un envisager, sans doute exagérément, un avenir sombre, lui faisant perdre tous ses moyens, au point d'exposer sa femme aux plus graves dangers.

En effet, Abram, souhaitant le meilleur pour lui-même, ne voit pas qu'il livre ainsi son épouse aux pires dangers, et qu'il peut ainsi compromettre la postérité promise, ce qui pourtant devrait être l'objet de ses soins les plus attentifs.

Saraï, plus tard, dans une situation similaire confiera bien qu'Abram est « son frère » (20. 13) car, c'est le plus troublant dans l'histoire c'est que nous avons affaire là à « une demi-vérité » : elle est vraiment « sa sœur » (20. 22), mais on dirait sa « demi-sœur », puisqu'ils avaient le même père mais pas la même mère. Mais en évitant de la désigner comme épouse (12. 12), fondée sur une demi-vérité, va avoir des conséquences dramatiques. Parce que les événements vont se dérouler de façon prévisible sans qu'il ne perde la vie puisque Pharaon après un rapport circonstancié invite la belle Saraï à sa cour, pour apprendre à mieux se connaître et plus si affinité.

Oubliant, une nouvelle fois, semble-t-il de consulter Dieu il monte ce petit stratagème qui va avoir des conséquences « mitigées » : lui en ressortira « enrichi » par Pharaon, une richesse sans doute au goût amer : « Abram reçut du petit bétail et du gros bétail (engendrera conflit avec Loth), des ânes, des serviteurs et des servantes (parmi lesquelles une certaine Agar), des ânesses et des chameaux ». Le récit ne donne pas l'impression qu'Abram soit récompensé par des richesses pour sa conduite ; il ne le condamne pas non plus explicitement

Par ailleurs, plus fondamentalement, malgré cette apparente « bénédiction », Abram vient de mettre un sérieux coup de brèche dans la réalisation d'une des promesses divines : Qu'en sera-t-il de sa « descendance » si son épouse-sœur est mariée au Pharaon ? En voulant sauver sa vie, il a compromis son avenir en mettant en danger Saraï, la mère du fils promis. De plus, comme d'autres, Pharaon a souffert de cette tromperie, se rendant coupables sans le savoir (12. 17-18 ; 20. 9 ; 26. 10).

3. La protection divine malgré les égarements

En effet, Dieu fidèle à sa promesse de « protéger » Abram d'éventuels « ennemis », alors même qu'il ne le mérite pas, alors même que Pharaon ne le savait pas, il subit le « secours divin » pour Saraï et Abram, à travers des plaies (v. 17). Des plaies qui vont le pousser à laisser partir Saraï et Abram ainsi que tous les biens, sans doute y compris, les biens mal acquis. Ce qui est intéressant, c'est que Pharaon sera, « malgré lui », porte-

parole de Dieu puisque c'est lui qui va réprimander le patriarche pour sa tromperie (v. 18–19).

C'est, également, **de la bouche de Pharaon qu'Abram entend à nouveau l'ordre que le Seigneur lui avait donné** : « Va » (lĕk ; v. 19 ; 12. 1). Et le verset conclusif nous indique la « remise en route » du patriarche : « **20Le pharaon donna des ordres à ses gens, et ceux-ci le reconduisirent, lui, sa femme et tout ce qui lui appartenait** ».

En l'expulsant d'Égypte, le pharaon aida Abram à retrouver le chemin conforme au plan de Dieu, la suite du voyage d'Abram nous le fera découvrir, même si **les conséquences des « décisions hasardeuses » du patriarche ne vont pas tarder à se faire ressentir**.

Ce qu'il convient de remarquer, cependant, jusqu'à présent **c'est que ce récit a pour but de nous éclairer sur le fondement de l'appel divin** : la promesse d'une **postérité et d'un pays n'est pas liée à la vertu d'Abram, mais à la seule initiative de Dieu**. L'élection relève de la **grâce de Dieu**, de son projet de salut ... « Car Dieu a tant aimé le monde ... »

Dieu agit dans la réalité du péché humain pour accomplir son plan de salut. La bénédiction dépend de l'appel de Dieu, et non de la conduite d'Abram. La grâce de Dieu est fondée sur sa fidélité à ses promesses.

4. Conclusion

Que retenir pour nous ? Pour toi Hanna, le **baptême, comme toute étape de la vie chrétienne n'immunise pas contre l'épreuve** ... l'épreuve ne doit pas empêcher d'envisager de se faire baptiser ... Car le **baptême est réponse à un appel, mais environné de promesses de Dieu à découvrir** ...

De notre récit, nous accueillons plusieurs leçons spirituelles sur le contenu de notre foi :

- **Sur Dieu d'abord**, nous découvrons dans ce récit, que **Dieu est fidèle à ses promesses, que sa providence, son secours sont toujours disponibles malgré nos égarements, nos décisions**. Nous apprenons qu'il ne nous épargne pas l'épreuve, mais qu'il se propose de l'habiter de sa présence, y compris dans nos égarements. Nous découvrons qu'il est riche en bonté, se servant parfois de nos détours pour nous bénir (« richesse d'Abram »), sans nous préserver sans cesse des conséquences de nos égarements. Il se présente comme celui qui nous regarde avec lucidité, mais plein de compassion :

« Comme un père a compassion de ses enfants, L'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, Il se souvient que nous sommes poussière » (Ps 103). **Nous découvrons qu'il est fidèle à sa parole** et nous laisse **responsable des conséquences de nos décisions** : cf. les effets de sa promesse à l'endroit de Pharaon dont Abram est responsable. Mais **de ces conséquences, en Père aimant, il nous aidera à en tirer des leçons ...**

- **Sur nous-mêmes, chrétiens de longue date ou pas, notre vie chrétienne n'est pas exempt d'épreuves** ; se pose alors la question de la façon dont nous les vivons, celles présentes et celles qui sont à venir, celles que l'on vit et celles que l'on pressent ... **allons-nous les « fuir » (dans notre Égypte : notre « lieu d'apparent secours »/ « nos solutions toutes humaines » / « nos lieux de fuite (cf. Addictions/écran) ») au risque de fuir le lieu où Dieu voulait nous rencontrer, ou trouver des solutions justes/injustes par nous-mêmes, ou faire face avec Dieu même si nous ne comprenons pas tout, même s'il n'y a pas de sens, même si la finalité de l'épreuve nous est inconnue, même si l'épreuve est inqualifiable ?** Ce texte nous livre cette leçon spirituelle : **comment découvrir la fidélité de notre Père céleste si nous ne traversons pas les coups durs de la vie ? Comment affiner notre « foi », foi « compréhension », contenu si ce n'est par le creuset de la réalité ?** Par ex. : Je crois que **Dieu peut pourvoir à mes besoins**, me nourrir mais si je n'ai pas faim, que mon garde-manger est plein, que mon compte en banque également ... **alors il ne s'agit pas de chercher l'épreuve en tant que telle, mais de se rappeler que « l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »** (Romains 5. 4-5) dira **Paul ou Jacques que l'épreuve de votre « foi produit l'endurance. ⁴Or il faut que l'endurance accomplisse son œuvre pour que vous soyez accomplis et parfaits à tous égards, et qu'il ne vous manque rien.⁶ »** **Demandons**, plutôt à Dieu, la **Sagesse de savoir comment « faire face » à l'épreuve** : « ⁵*Si l'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu*

⁶ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Jc 1.3-4.

qui donne à tous généreusement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée.⁷ ».

- De plus, **l'épreuve ou la souffrance ne sont pas nécessairement des signes qui démontrent que nous ne sommes pas là où Dieu nous veut**, ne nous exempte pas d'épreuves et de souffrances. Au contraire, **des temps de bénédictions particulières sont souvent suivis d'un temps d'épreuves où notre foi doit s'exercer**. Rappelez-vous qu'après sa victoire au Carmel, Elie connut une menace contre sa vie et d'une profonde dépression (1 R 19.1–4). De même, **c'est après son baptême et le témoignage de Dieu à son sujet que Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable** (Mc 1.12–13). Mais **nous ne sommes pas seuls, Dieu est bien là comme il l'a promis ... et il nous a placé dans une communauté. Le baptême est aussi communautaire ...**
- C'est là une heureuse nouvelle, **sur et pour l'Église** : **l'envisager comme une communauté de partage de nos expériences de fidélité de Dieu, de soutien mutuel, d'affinement mutuel de notre foi, de découverte des vérités théologiques et bibliques. Un lieu simple, humble où nous pouvons ensemble, les uns avec les autres, les uns pour les autres, vivre ce pèlerinage sur cette terre ... jusqu'au jour où ensemble dans la présence de Jésus nous pourrions nous entendre dire : Heureux ...**

... Heureux es-tu car tu as enduré l'épreuve ! En effet, après avoir été éprouvé, reçois, maintenant la couronne de la vie promise par Dieu promise à ceux qui l'aiment.⁸

⁷ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'ò, 2002), Jc 1.5.

⁸ D'après Jc 1.12.